

## «La recherche est le moteur du progrès» – Interview de Manfred Bötsch

Manfred Bötsch, vous avez travaillé 18 ans à l'OFAG, dont 11 ans en qualité de directeur et 5 ans et demi en tant que président de la direction d'Agroscope. Vous avez ainsi acquis une bonne connaissance de la recherche agronomique et vous l'avez marquée de votre empreinte.

**Comment voyez-vous l'évolution de la recherche agronomique en général et d'Agroscope en particulier durant cette période?**

La recherche agronomique est devenue beaucoup plus compétitive, tant au niveau national qu'international. L'éventail des thèmes s'est constamment élargi, devenant ainsi également plus complexe. Si les questions liées à la production venaient initialement au premier plan, il s'agit aujourd'hui de l'ensemble de la filière contribuant à la valeur ajoutée, y compris tous les aspects allant de l'environnement à la consommation, en passant par le bien-être des animaux, la dimension sociale ou l'économie. Agroscope a réagi à cette évolution en fixant les priorités et en réunissant les forces. Les différentes stations de recherche agronomique ont été transformées en une unité d'affaires efficace.

**Quels ont été les temps forts de la recherche agronomique durant cette période?**

D'innombrables bons projets de recherche ont été réalisés. Il serait injuste d'en distinguer quelques-uns au hasard. En revanche, je trouve importants les résultats de trois évaluations internationales par des pairs: des experts internationaux indépendants ont qualifié la recherche d'Agroscope de bonne à très bonne. Le mérite en revient à ses collaborateurs. Et de nombreux experts nous envient notre structure efficace.

**Quelles sont les difficultés qu'il a fallu maîtriser durant cette période ou qui n'ont pas pu être surmontées?**

Les ressources financières limitées ou les mesures d'économies ont toujours été un défi. Elles nous ont amenés à augmenter l'efficacité et à réduire les coûts de gestion et, parfois, à prendre des décisions difficiles. Actuellement, des questions se posent de nouveau en relation avec des économies dans le domaine de la recherche publique. Il ne faut pas se faire d'illusions: La pression à la performance et l'amélioration de la compétitivité reviennent régulièrement à la une de l'actualité, ce qui requiert un



processus d'optimisation continu et met le travail de recherche sous une pression constante de légitimation.

**Quels sont les défis que la recherche agronomique devra selon vous relever à l'avenir?**

Au niveau tant national qu'international, il s'agit de réaliser un optimum avec des ressources limitées. Il faut augmenter la compétitivité et la participation de bailleurs de fonds externes, de sorte que la recherche agronomique suisse fasse partie des meilleures. A mon avis, les domaines suivants seront prioritaires: culture fourragère, valorisation d'aliments pour animaux par les ruminants, biodiversité, prestations écologiques, bilans économiques, systèmes de pronostic pour la lutte contre les organismes nuisibles et les maladies, amélioration de la compétitivité.

**Que souhaitez-vous pour la recherche agronomique en Suisse?**

D'une manière, je souhaite que la recherche agronomique conserve sa distance critique, qu'elle évite toute stagnation et qu'elle ait le courage de fixer des priorités. >



A Agroscope, je souhaite qu'elle maintienne auprès de ses clients sa position d'unité de recherche performante et qu'elle soit encore mieux perçue par les consommateurs.

***Agroscope existera-t-elle encore dans dix ans ou la recherche agronomique sera-t-elle intégrée dans d'autres domaines de recherche?***

Agroscope est une institution efficace qui ne devrait pas subir de changements fondamentaux dans un proche avenir. Plusieurs acteurs sont d'ores et déjà impliqués dans la recherche agronomique: l'EPF et les hautes écoles font avant tout de la recherche fondamentale, tandis qu'Agridea et les hautes écoles spécialisées mettent l'accent sur le développement et la transmission des connaissances issues de la recherche. Agroscope, qui fait avant tout de la recherche appliquée, est un pont entre ces deux pôles. Tous ces acteurs doivent collaborer pour que la recherche agronomique soit à même d'accomplir son mandat. La forme institutionnelle ne joue qu'un rôle secondaire. En tout état de cause, je pense que la recherche agronomique est porteuse d'avenir. Elle répond à un besoin réel. La pénurie des ressources naturelles reste un sujet d'actualité. Une alimentation saine et variée est toujours plus importante pour la société. Les acteurs qui gardent leurs yeux et leurs oreilles ouverts ont toutes les chances de réussir. La stagnation n'a pas sa place dans la recherche, qui est elle-même le moteur du progrès.

***Comment voyez-vous votre avenir?***

L'agriculture et la filière alimentaire sont passionnantes. Elles jouent un rôle fondamental pour l'humanité. J'espère donc pouvoir continuer à œuvrer dans ce domaine.

Interview: Karin Bovigny-Ackermann, OFAG

Photos: Samuel Heger, OFAG